

den 50er Jahren und den administrativen Eliten nach dem Zweiten Weltkrieg in Frankreich und Deutschland (II. »Politische und parlamentarische Eliten«); die Freimaurerei beider Länder zwischen 1780 und 1918 mit französischen Medizinern des 19. und den Sportfunktionären Frankreichs und Deutschlands des 20. Jhs. (III. »Liberale Berufe und Vereinswesen«), schließlich die protestantischen Eliten beider Länder zwischen 1870 und 1918 mit den jüdischen während des 19. Jahrhunderts und den katholischen vom Ende des 19. Jhs. bis 1945 (IV. »Religiöse Eliten«).

Die Lektüre jedes einzelnen Beitrags lohnt sich gewiß – die Neugier, die sich auf den Gesamtertrag des anspruchsvollen Unternehmens des Deutsch-Französischen Historikerkomitees richtet, bleibt indes unbefriedigt. Festgestellte »similitudes, mais aussi, plus que des nuances: des différences réellement significatives« finden sich im Vorwort äußerst knapp, in etwas kryptischen Wendungen zusammengefaßt. Am Ende: ein neues magisches Wort, die »complémentarité« – und ein launiger Schluß: »L'unité dans la diversité: telle est la devise que l'on suggère aux ... élites historiennes franco-allemandes« (S. 13).

Angela TAEGER, Oldenburg

Keith SPALDING, *Worte sind meine Werkzeuge. Das kleine Börne-Brevier*, Düsseldorf (Droste) 1995, 196 p.

L'œuvre de Börne est non seulement une mine d'informations sur l'Europe républicaine à l'époque de Metternich et sur le Paris de la monarchie de Juillet, mais encore l'une des œuvres où se perçoit le mieux l'aspiration du judaïsme germanique à s'émanciper tout en restant rigoureusement allemand. On y trouve des analyses sur le ghetto et la manière d'en briser les murs qui ne relèvent ni de l'orthodoxie religieuse ni de la désertion mais transforment la réalité juive en une métaphore pour toutes les formes de discrimination sur le sol allemand. De plus le style de Börne nerveux, agressif, foisonnant, peut pleinement séduire par sa force de conviction. Il n'empêche que Börne fait partie des auteurs perpétuellement oubliés, considérés avec un respect mêlé d'ennui. Son âpreté à combattre des ennemis dont le nom même n'existe plus explique en partie cet oubli, certainement lié aussi à une méfiance académique en Allemagne vis-à-vis des journalistes, des auteurs engagés. Spalding, qui lui-même a bien connu le phénomène de l'exil, s'efforce de briser ces préventions et propose de manière un peu provocante d'utiliser Börne comme un maître à penser, en éditant un volume d'aphorismes suivi d'une chronologie et d'une évocation en forme de réhabilitation. Il s'agit d'un bréviaire, d'un petit ouvrage de défense passionnée, même si Spalding n'est pas aveugle aux limites de Börne, à ses exagérations rhétoriques, à son acharnement répétitif sur les mêmes ennemis. On ne peut mesurer un tel choix subjectif et militant de passages prélevés dans une œuvre tout de même abondante en suivant les mêmes critères que pour évaluer un livre scientifique. La sélection, qui met fort bien en évidence, en les ramenant au genre du fragment, le style des textes de Börne, est tout à fait personnelle. Notons cependant une récurrence des passages concernant le style allemand et sa grande liberté opposée aux contraintes stéréotypées du français. La langue allemande n'est pas seulement un outil que Börne manie à des fins plus ou moins subversives, comme le laisse entendre le titre du recueil, mais bien une forme de patrie paradoxale, puis qu'elle est liée à l'expérience de l'exil en France: »Es ist leicht zu erklären, wie die französische Sprache die allgemeine Umgangssprache der höheren Stände werden konnte. Sie kam dazu, weil sie für den Mittelstand des Geistes gerade ausreicht, und es der Mittelstand des Geistes ist, durch welchen die höheren Stände aller europäischen Völker verwandt sind. Der französische Sprachschatz besteht ganz in Silbermünze; sie hat kein Kupfer wie die deutsche, und ein schlechter französischer Schriftsteller schreibt nie so schlecht als ein schlechter deutscher schreibt. Dagegen mangelt es ihr aber auch am Golde der deutschen Sprache« (p. 69). La petite anthologie de Spalding

qui ne désire nullement remplacer la grande édition d'Inge Rippmann a rempli son objectif en réactualisant le publiciste passionné Börne et en proposant un parcours à travers son œuvre qui montre les possibilités d'identification qu'elle recèle encore.

Michel ESPAGNE, Paris

Beate WITZLER, *Großstadt und Hygiene. Kommunale Gesundheitspolitik in der Epoche der Urbanisierung*, Stuttgart (Franz Steiner) 1995, 264 p. (Medizin, Gesellschaft und Geschichte, Beiheft 5).

Ce livre expose le développement de l'hygiène publique en Allemagne en montrant et comparant la situation dans cinq villes à l'époque de l'industrialisation et de l'urbanisation. Dans la première phase – au milieu du XIX^e siècle – la discussion se concentrait sur la prophylaxie. La grande mortalité due au choléra et au typhus a forcé les responsables des villes à penser à une amélioration de l'alimentation en eau, aux canalisations et à l'enlèvement des ordures. Les centres des épidémies furent toujours les quartiers populaires. L'exigence principale, pour diminuer le danger d'infection, était le contrôle strict de l'eau potable et ensuite l'installation d'un système d'alimentation en eau systématique et public. À côté de la construction des réservoirs d'eau et des conduits d'eau, il a fallu également installer des canalisations efficaces. Enfin, il y avait différentes méthodes, comme un système d'abreuvoir ou des prairies irriguées ou des formes mixtes. À Leipzig, par exemple l'état du terrain ne permettait pas l'utilisation des prairies irriguées, et pour avoir un bon résultat on ajoutait des produits chimiques. Pour combattre les épidémies et les maladies infectieuses, il fallait organiser des infirmeries spéciales dans les hôpitaux. Dans plusieurs des villes examinées, les responsables choisissaient le système des pavillons, comme étaient construits les hôpitaux modernes à Paris et à Vienne, en veillant à avoir la lumière du soleil et l'air frais.

Dans la deuxième phase – à la fin du siècle – dominaient les maladies chroniques comme la tuberculose, et par ailleurs l'alcoolisme et les maladies vénériennes. Les sanatoriums pour les tuberculeux n'étaient pas construits par les communes comme les hôpitaux, mais dans plusieurs cas ces maisons de réhabilitations – toujours situées dans la banlieue des grandes villes – étaient subventionnées par les caisses de maladie. Les responsables des villes s'intéressaient à cette époque plutôt au contrôle des malades. Dans les plus grandes villes il y avait des médecins officiels, qui devaient d'une part contrôler les pharmacies et assurer aussi la fonction de médecin légiste, et d'autre part ils étaient obligés de pratiquer la médecine moderne comme l'observation de l'hygiène et de la bactériologie. En outre les villes favorisaient l'installation des instituts de bactériologie et du contrôle de l'alimentation. Par exemple, le premier institut de l'hygiène fut installé à l'université de Munich en 1895 et à Hambourg on établit l'institut des maladies tropicales en 1900. La ville de Hambourg employait de plus un médecin qui devait contrôler le port – lieu où s'accumulaient des émigrants. En outre, les villes s'employaient des médecins pour contrôler l'hygiène dans les écoles et examiner les élèves régulièrement. Les municipalités prenaient toutes les mesures nécessaires pour diminuer la grande mortalité infantile. Les responsables encourageaient l'allaitement et par ailleurs ils ordonnaient le strict contrôle du lait qui était donné aux nourrissons par des mères qui ne les allaitaient pas. Dans les plus grandes villes, étaient installées des cuisines à lait près des pharmacies, et les mères avaient la possibilité d'y acheter du lait pasteurisé.

L'auteur de ce livre fait voir l'évolution de l'hygiène publique et de la médecine en montrant leur développement dans cinq villes importantes. Mais elle présente également les différences entre ces villes influencées par certaines conditions politiques, comme le mouvement socialiste qui prônait l'installation d'un système d'hygiène moderne. Ce livre est une étude approfondie qui utilise une grande quantité de documents des archives municipales et des offices de santé ainsi que des périodiques contemporains. Des diagrammes montrent le